

Un homme debout parmi  
des hommes debout



Bernard Marty

Un homme debout parmi  
des hommes debout

Éléments de biographie de mon père,

Robert Guillaume Marty

Editions Berfran, 2009

© Editions Berfran, 2009

© Editions Berfran, 2020

Edition associative « Le chemin de briques jaunes »,  
26 avenue du président François Mitterrand,  
33270 Floirac

À Hugo, Enora, Caroline, Audrey et Charlotte



## PREFACE

Mon père avait commencé, sur un petit carnet noir, à raconter son enfance. D'après ma mère il avait l'intention d'écrire ses « mémoires ». Ses nombreuses occupations à la retraite et sa longue maladie l'en ont empêché.

Un jour j'ai eu envie de rassembler les divers écrits de mon père et j'ai pensé que ses proches seraient aussi intéressés par ces récits.

J'ai donc réalisé un recueil de souvenirs à partir de plusieurs sources. Toutes proviennent d'archives mises en place par mon père : des documents écrits de sa main, son discours d'adieu au moment de sa retraite, ses souvenirs d'enfance inscrits dans le petit carnet noir, son mot d'adieu à son père lors de son enterrement et toutes les notes prises dans ses agendas

personnels et professionnels. S'y ajoute le discours de Roland lors du départ à la retraite de mon père.

J'ai illustré les textes de photos prises ou recueillies par lui, de coupures de journaux stockées, de lettres, de dessins. Tous ces documents viennent de lui.

En accord avec ma mère j'ai parfois ajouté quelques mots, changé de place quelques paragraphes pour rendre le texte plus lisible et corrigé quelques fautes d'orthographe. J'ai aussi ajouté quelques photos de famille qui n'avaient rien à voir avec le texte mais il me semble que je devais faire apparaître quelques événements familiaux importants dans sa carrière professionnelle. Mon père était tout aussi pudique que son père.

Mon père avait aussi une âme d'artiste. Il avait la passion de la photographie, du cinéma super 8, de la sculpture mais surtout du dessin et en particulier de la caricature. Il avait préparé



une page entière de ses caricatures pour en faire, sans doute, un recueil. Je l'ai reproduite telle quelle avec les autres caricatures que j'ai mises en page.

Cet ouvrage se compose donc de deux parties.

La première partie, « Moi, Robert Marty, je vais vous raconter ... » regroupe l'ensemble des écrits que mon père nous a laissés et dont j'ai eu connaissance.

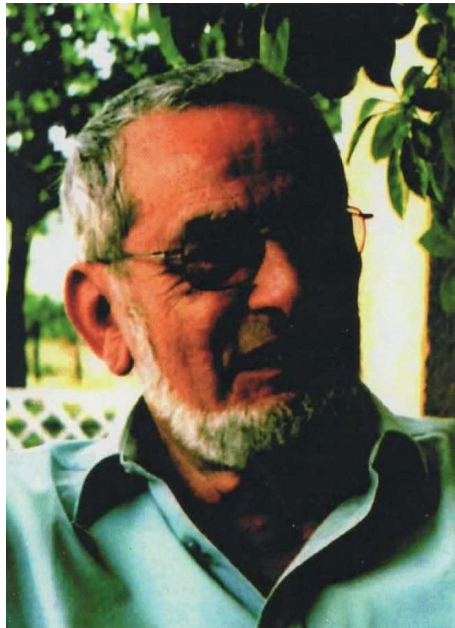
La deuxième partie, « Mon père, Robert, cet artiste » reproduit un certain nombre de ses dessins et caricatures.

Bernard Marty

Lormont, avril 2009



# PREMIERE PARTIE





## PREMIERE PARTIE

Moi, Robert Marty, je vais vous raconter ...

1. Mon enfance
2. Mes études
3. Mon service militaire
4. La période Uhlem
5. La période DOM
6. La période DDA
7. La période IGIR
8. Ma Foi
9. Ma retraite



## Mon enfance

Je suis né dans le village de Laugnac, dans le Lot et Garonne, le 31 janvier 1931. J'habitais avec mes parents à Gouzou dans la maison de Pépé et Mémée.

Mon père, Frank Marty, était le fils de Pépé et de Mémée. Il est venu au monde le 16 mai 1908 à Foulayronnes dans le Lot et Garonne. Il était de taille moyenne, mesurant un mètre soixante-quinze.

Ma mère, Albertine Rouby, venait de Saint Pompom en Dordogne. Elle y est née le 3 février 1910. Elle avait le visage rond, le nez rectiligne et les



cheveux châains. Elle était plutôt petite mesurant moins du mètre soixante.

Quand il était enfant, mon père aurait voulu être boucher. S'il avait eu un petit capital il se serait installé comme commerçant car il a toujours eu la fibre commerçante. Cependant il ne pouvait rien attendre de Pépé et Mémée.

Donc il a dû commencer par curer les fossés, travail ingrat mais rémunérateur.

Mes parents allaient acheter à Valence d'Agén à bicyclette des oisons qu'ils ramenaient dans un plateau sur le porte bagage.

Ils allaient aussi porter, dans de lourds sacs, les haricots verts à Villeneuve sur Lot, dans la nuit finissante, 2 sacs sur le vélo de mon père, 1 sac sur celui de ma mère. Ces haricots firent la richesse sinon la fortune de mon père.

A Gouzou, je revois une porte à encadrement de pierres irrégulières avec deux pierres usées



pour seuil. A droite il y avait un banc fait d'une grosse pierre. On y tenait à deux, Pépé et moi.

J'allais garder les oies avec Pépé. Il était muni d'un long bâton de noisetier. Pépé m'apprit à faire des sifflets avec des tiges d'avoine.

J'ai une vision vague, entraperçue par la porte de la chambre entrebâillée, d'une cuisine avec mon père suspendu au plafond par les pieds et beaucoup de gens inconnus autour. Je connus plus tard la longue et dure souffrance de la lutte de mon père contre le tétanos.

En 1937 mes parents s'installent à Saint Etienne de Fougères, toujours dans le Lot et Garonne, à Clotes, Vigne de Capelle.

La maison était ainsi disposée. Sur le devant de la porte se trouvait un laurier, une motopompe, un puits avec pompe à main et un lavoir. A côté du lavoir poussait un bananier. Derrière, un petit jardin pour les semis était aménagé.

En bord de route, deux palmiers étaient plantés avec, au pied, de la camomille. Dans la cour il y avait un chêne en bord de route avec sur le côté un appentis et un garage. Je revois Pépé assis devant, épluchant des légumes. A gauche se trouvait un hangar métallique et une grange avec deux vaches.

En face se trouvait une maison basse en torchis avec une chambre de chaque côté du couloir, la cuisine au fond avec à gauche la réserve et à droite ma chambre.

Je sortais par la fenêtre basse. Sur le mur de côté j'avais fait une peinture représentant un îlet de rocher avec au loin la cote et sur les rochers une fille mollement étendue.

La vie quotidienne à Saint Etienne de Fougères était marquée par le travail. Pour gagner assez d'argent et assurer la réussite professionnelle quand on a pas de capitaux il faut de l'intelligence et beaucoup de travail.